

Images qui meurent

Rien d'étonnant qu'une fois nous déposons notre couronne, notre bouquet, notre image sur la pierre, le marbre ou la pelouse funéraire, nous nous oublions de l'objet que nous avons amené à fin de nous souvenir du défunt qu'on ne veut pas qui tombe dans l'oubli.

Seulement en revenant sur le lieu du souvenir pour voir s'arrêter pour un moment l'oubli, en même temps qu'on s'occupe un instant de l'autre souvenir – couronne, bouquet, image – on verra tôt ou tard se couvrir de mémoire tous ces objets, sales, fanés, abîmés, qu'on a amené visite après visite. Or, au moins, ils nous sembleront légèrement distincts, changés, différents du premier regard qu'à peine déposés, on a jette sur eux. Ni leur couleur, ni leur place, ni même peut-être pas leur forme nous sembleront identiques. Comme si le temps avait passé inéluctablement sur eux, bien qu'ils soient là seulement pour laisser un témoignage, eux-mêmes ont fini pour devenir la proie du temps, sinon son négative.

EXSPIRANTIUM IMAGINES, images qui meurent, on pourrait les appeler. Miroirs indirects en quelque sorte de la dégradation que le temps, inexorable, continue à produire sous le marbre, la pierre, la pelouse. Sinon lieux eux-mêmes du transfert, métonymie d'un temps à la fois imparable et pourtant dépourvu d'une volonté.

Pierre - temps géologique - intention zéro / Céramique - Temps artisanal – intention commémorative / Plaque - temps artistique – intention négative.

Objets, dans les trois cas, effet d'une négativité que seulement le fait de sup-porter ces objets, en laissant tomber leurs poids sur la poitrine, comme un souvenir et en même temps comme un objectif de capture de ce temps non directement visible (mordu, craquelé, effacé) peut à la rigueur faire sentir.

Quoi qu'il en soit, ce que toutes ces pièces donnent à voir, elles montrent le même voyage à travers la mémoire, vers un dépouillement de plus en plus total, où seulement une forme expirante, lapidaire, voilée – de ce qu'une fois eut une autre forme –, plus ou moins accidentel, plus ou moins intentionnelle : entre l'accident et l'intention, l'achevé et l'interminable, la fin ultime et le recyclage, l'offrande et la spoliation.

Récits matériels de l'usure, en fin de comptes, que l'oubli, comme la marée, provoque sur la côte de notre mémoire.

